

## **Potentialité des scissions dans la théorie psychanalytique elle-même<sup>1</sup>**

**Sophie de Mijolla-Mellor**

Quiconque se penche sur l'histoire de la psychanalyse en France et plus particulièrement peut-être sur la période qui suit la scission de 1953 ne peut qu'être saisi par le formidable investissement de temps et d'affect qui dut habiter les protagonistes de cette histoire, multipliant lettres, réunions, échanges formels et informels, unis dans l'amitié et dans la haine autour de débats d'où la théorie psychanalytique stricto sensu semble s'être absentée. Ce n'est pas la sexualité infantile ou la pertinence de la pulsion de mort qui agite ces esprits dont la préoccupation majeure, au moins dans ces échanges apparaît exclusivement relative à la question de la formation des analystes.

Qu'est devenue la théorie ? A t'elle suivi la dérive des institutions au rythme des scissions ou bien sont-ce les écarts conceptuels dûs à tel ou tel qui ont précipité les dites scissions ?

En m'interrogeant sur la potentialité des scissions dans la théorie psychanalytique elle-même, je n'entends pas que la théorie soit une et que les scissions sortiraient de ses contradictions internes, les révélant du même coup. Derrière la théorie il y a les théoriciens, Freud puis les autres. L'histoire du mouvement psychanalytique montre comment plus d'un chemina aux côtés de Freud ignorant alors les points de désaccord qui allaient peser d'un poids suffisant pour l'amener sinon à se séparer du moins à revendiquer une psychanalyse à sa manière.

Mon objectif dans cet exposé est de souligner qu'on ne saurait faire des scissions un phénomène purement institutionnel, un fait de politique mais que plus profondément les initiateurs de ces scissions ont opéré une dérive théorique due à leurs apports propres qui fait potentiellement effet de coupure.

Que la scission prenne ou non un caractère effectif à la limite apparaît presque secondaire à cet égard car l'exemple anglais nous montre comment à l'intérieur d'une même société ont pu subsister des groupes tellement clivés qu'ils ne

---

<sup>1</sup> Ce texte a fait l'objet d'une présentation abrégée lors des 5e Rencontres internationales de l'AIHP les 21.7 - 24.7 1994 à Berlin.

pouvaient eux-mêmes tirer profit de la diversité que bon gré malgré ils incarnaient.

Plus près de nous, j'ai choisi de centrer mon exposé autour de la quatrième scission du mouvement psychanalytique français, celle qui donna donc naissance en Mars 1969 au Quatrième Groupe O.P.L.F.

Outre la circonstance particulière de mon appartenance à ce groupe depuis 1982, mon intérêt pour cette période et ce qui l'entoure tient aussi à ce que je tenterai de montrer comme une dérive théorique autour d'une question unique qui n'est pas prête de s'épuiser : qu'est ce que c'est qu'être psychanalyste ?

Que cette question ait pu réunir en son creuset toutes les autres en se présentant sous la forme manifeste des controverses autour de la formation témoigne d'un mouvement auto- réflexif d'essence philosophique qui n'aurait pu accompagner la naissance de la psychanalyse mais qui se devait nécessairement de la suivre afin de lui permettre de se prolonger.

D'autre part, cette unique question apparaît comme la partie émergée d'un iceberg de vaste dimension soit l'introduction de l'apport de Lacan dans la théorie psychanalytique et la possibilité pour le mouvement des idées en psychanalyse d'en recueillir les fruits et de le métaboliser c'est à dire de ne pas se limiter ni au reflet pur et simple ni au partage au sens de la répétition de la parole du maître.

Enfin, si la question de l'être analyste et ses répercussions sur la formation déborde très largement la scission de 1969, celle-ci prend place à un moment fécond pour l'histoire des idées : Mai 1968 et le mouvement général de la contestation lié à l'invention des structures nouvelles.

Parler de cette quatrième scission implique de parler du IVe Groupe, car le terme de scission s'il connote un détachement, une rupture n'a de sens dans l'histoire du mouvement psychanalytique qu'en fonction du nouveau groupe qui se forme en conséquence. Si la rupture est singulière, la scission est nécessairement plurielle, elle implique que de l'organisme originel soit issu par scissiparité un nouvel organisme auquel appartiendra une vie propre désormais indépendante de celle du précédent. La scission apparaît ainsi comme une modalité de l'émergence du nouveau.

### **I Mémento historique de la scission du IVe Groupe et principaux motifs avancés par les protagonistes<sup>2</sup>.**

Si la scission n'est effective qu'avec la formation du IVe Groupe dont la composition et les statuts sont déposés pour prendre effet au 17 mars 1969, en

---

<sup>2</sup> Outre la lecture de l'essai d'Alain de Mijolla "La psychanalyse en France (1893-1965)" (in *Histoire de la psychanalyse II* dir. R. Jaccard Hachette 1982, et du livre d'E Roudinesco *L'histoire de la psychanalyse en France*, (Seuil, 1986), je dois mon information aux textes transmis par J.P. Moreigne, actuel président du IVe Groupe. Les archives du IVe Groupe sont réunies et peuvent être consultées auprès de F. Patuel - Puig.

revanche le mouvement scissionnaire commence bien avant et on en voit les premières manifestations dès le 1er décembre 1966, date à laquelle François Perrier démissionne du Directoire de l'Ecole Freudienne en désaccord avec les modalités de la formation - habilitation.

Comprendre les enjeux de ce geste demande un bref rappel de ce qui précède et en particulier des crises qui agitent la S.F.P. (Société Française de Psychanalyse) telles que nous les a présentées Alain de Mijolla dans son exposé qui s'achevait en 1963.<sup>3</sup>

Parmi les signataires de "la motion des motionnaires" (juillet 1963) figurait déjà Piera Aulagnier analysée par Lacan et qui sera parmi les fondateurs du IVE Groupe. Cette motion, rappelons le, avait pour demande une réforme de la formation dans le cadre de la S.F.P. pour "normaliser" celle-là en accord avec les demandes de l'I.P.A. Quelques mois auparavant Piera Aulagnier et François Perrier avaient participé à une réunion sans lendemain dans laquelle la S.F.P. essayait de concilier les exigences ipeistes et la place de Lacan dans la S.F.P.

Dès ce moment là deux tendances divergent à la S.F.P., l'une manifestant ouvertement son hostilité à la technique de Lacan, l'autre "souhaitant contraindre l'IPA à une acceptation globale de la SFP sans exclusive à l'encontre d'un maître par ailleurs contesté" (Roudinesco - p. 347 op. cit.). Comme l'écrit alors J.P. Valabrega, qui sera parmi les fondateurs du IVE Groupe : "C'est *notre* société, telle que nous avons voulu la constituer et telle qu'elle est devenue qui doit être reconnue et non une *autre* société obtenue par ablation de ses membres constituants, par restriction de ses prérogatives essentielles et par soustraction même de nos principes fondamentaux (cité par Roudinesco, ibid. p. 347).

En janvier 1963, Piera Aulagnier interrogée par Turquet avait souligné qu'elle trouvait aberrant que les analysants de Lacan soient admis sur la liste des titulaires et que leur analyste ne le soit pas.

En octobre 1963 fidèle à sa position, elle refusera de participer avec les "motionnaires" au rendez-vous privé avec Pierre Turquet, qui, on le sait, rendra définitive au sein de la S.F.P. la rupture avec Lacan.

Les futurs fondateurs du IVE Groupe se retrouvent donc en 1963 dans la position d'avoir refusé l'abandon de Lacan, souhaitant poursuivre la négociation avec l'I.P.A pour lui faire admettre l'avancée que représente les dix ans de travail de la S.F.P dans le mouvement psychanalytique français, mais pas pour autant inconditionnellement en accord avec la pratique de Lacan.

---

<sup>3</sup> "Les scissions en France de 1953 à 1963 vues du côté de la Société Psychanalytique de Paris" - 5e Rencontres internationales de l'AIHP - Berlin - Juillet 1994.

Piera Aulagnier et François Perrier participent en décembre 1963 à la formation d'un groupe interne à la S.F.P (le G.E.P., Groupe d'études de la psychanalyse) qui va se trouver ainsi en opposition avec le nouveau bureau majoritaire de la S.F.P qui a désormais admis l'exclusion de Lacan du nombre des didacticiens.

De même, ce sera au domicile de François Perrier que le 21 juin 1964, Lacan lira le manifeste instaurant et fondant l'Ecole Française de psychanalyse qui deviendra ultérieurement l'Ecole freudienne de Paris. Dans le premier directoire nommé par Lacan figurent parmi d'autres F. Perrier, P. Aulagnier et J.P. Valabrega.

Cependant, dès le début, il apparaît un climat de contestation plutôt vif. Je cite Roudinesco : "Perrier conteste l'autorité du maître, ... et Valabrega trouve ses décisions "dictatoriales", Piera Aulagnier a plutôt tendance à calmer les esprits" (op. cit. p. 446).

Ce point est important car il montre que si les susnommés n'étaient pas prêts à abandonner Lacan aux attaques venues de l'extérieur, ils sont loin cependant d'être en accord avec la manière de celui-ci de gérer l'institution. L'éclatement de la S.F.P n'est pas une affaire terminée en 1963 et elle va se prolonger de manière larvée jusqu'à la première crise publique au sein de l'E.F.P : la démission de François Perrier de son Directoire.

Celui-ci exprime assez clairement dans ces lignes comment, d'accord avec le projet soutenu par Lacan à la S.F.P d'abord puis à l'E.F.P, il conteste en revanche la réalité d'une pratique institutionnelle :

"Il eut été souhaitable que depuis sa fondation, l'E.F.P échappât elle-même au malaise qu'elle dénonçait en prouvant son aptitude à rénover cette forme de civilisation psychanalytique dont nous avons pâti.

On ne saurait méconnaître que les presque trois ans écoulés ne peuvent rendre très optimistes ceux à qui l'ancienneté donne au moins le privilège d'avoir connu la scission de 1953 et la disparition de la S.F.P".

Cette lettre<sup>4</sup> écrite en mars 1967 préparait une réunion privée et au delà de la démission de F. Perrier, elle est extrêmement intéressante mais, faute de temps, je n'en relèverai que quelques points :

- Perrier souligne son accord avec les textes de fondation du groupe de l'E.F.P, quant au "projet qui s'y dessine et au savoir qui l'inspire". (p. 3)

- Il constate en revanche que devant la pression d'un groupe nombreux soucieux de reconnaissance, "les modèles d'organisation des groupes analytiques se sont réintroduits comme un cheval de Troie, en l'Ecole assiégée par son succès auprès des futurs analystes" (p. 5) ... "Alors qu'on s'était trouvé fort bien de renoncer au comité de sélection initiale et de dire pourquoi ; alors que la disparition de la "liste des didacticiens", se justifiant d'un problème de fond, s'avérerait décision conséquente et honnête, ce qui devait naître par ailleurs

---

<sup>4</sup> Document personnel de J.P. Moreigne que je remercie d'avoir bien voulu me communiquer

d'une inventivité sur commande n'allait pas se révéler de même qualité". A.P, A.M.E, A.E, Jurys d'accueil et d'agrément, ces termes et ces appareils n'apportent aucun progrès notable. Ils témoignent plus d'une allergie aux vocables anciens et d'un besoin de changement à tout prix que d'un véritable renouvellement des perspectives". (p. 6)

Mais ce n'est pas seulement l'inefficacité ou le défaut de changement qu'évoque Perrier, il conteste essentiellement un écart par rapport à une tradition qui est celle de "tout groupe freudien" voulant que le titulariat (et le titre d'A.E en est une forme, écrit Perrier) s'obtienne par une cooptation entre pairs à l'issue d'un vote secret et non par une nomination due à un groupe d'experts.

Je cite : "La différence entre le "être élu par un collègue" et le "être nommé par des experts" n'a pas été inventée par les sociétés de psychanalystes. Elle existe partout ; mais elle prend en celles-ci un relief particulier. Elle signifie, en effet, que par delà le temps d'un curriculum puis du revoilement du dossier subjectif, par delà la pratique de la cure comme étape d'une formation, par delà les structures de transfert, voire de transfert de travail qui ont joué, (et compte tenu du reste inanalysable de tout transfert en didactique) l'analyste en est à une étape de son ascèse où il ne peut plus dépendre de personne en particulier pour la position à la responsabilité de laquelle il prétend.

Toute démarche de titularisation est ainsi une *transgression*. Elle ne peut s'accommoder d'aucune autorisation de tuteurs, pas plus que d'un dossier de formation encore ouvert." (p. 9).

L'intérêt de ce texte me semble être que Perrier tire de l'enseignement même de Lacan un renouvellement de la conception de l'être analyste et de sa reconnaissance, il définit ici l'ébauche d'une théorie de la formation opposée à ce qui est en réalité la pratique à l'E.F.P qui tend à faire dépendre l'adhésion à l'Ecole du directeur et de son secrétaire au lieu de faire jouer une cooptation démocratique.

Je cite à nouveau : "Ce qui m'est apparu, à partir du thème vingt fois repris d'un collègue des A.E, c'est qu'au sein de la structure originale dont l'Ecole est l'exemple, il est contradictoire de demander au Maître, seul, la *permission* d'un acte qui n'est pas le sien et qui ne peut être celui d'aucun de nous en particulier mais de tous". (p. 11).

Perrier conclut en proposant de nouveaux modes simplifiés de reconnaissance des analystes.

"On pourrait en être titulaire ou correspondant.

- Les titulaires seraient élus après un ou plusieurs rapports cliniques. (Perrier rappelle auparavant que la vérification clinique est le seul vrai test du progrès théorique).

- Les correspondants accueillis par accord avec l'Ecole à une étape suffisamment avancée de leur formation sauraient qu'ils n'ont cet accès que pour un temps limité (5 ans par exemple). Ceci pour éviter ces interminables associations qui entraînent dans le sillage des groupes analytiques d'éternels vieux élèves, et leur servent d'alibi suffisamment confortable pour le non progrès de leur pratique". p. 13,14.

Si on adjoint à ces considérations une note de la p. 7 de ce texte stipulant qu'au jury d'accueil pour ce qui serait donc les correspondants se substituent des jurys "sur mesure" c'est à dire constitués par les quelques "tuteurs" qui suivent effectivement un élève et connaissent dans son aptitude à la praxis freudienne ... et un secrétariat spécial pour colliger le confidentiel du travail et ses conséquences scientifiques, on a plus ou moins ce qui fait le fonctionnement actuel du IVe Groupe, à ceci près que la catégorie des "correspondants" ne recouvre pas exactement celle des "participants" ou autre fois "contribuants", par opposition aux membres dits "cotisants".

Cette lettre n'entraînera pas de modification au sein de l'E.F.P mais au cours de l'année 1967, J.P. Valabrega démissionnera à son tour du Directoire, critiquant le caractère dictatorial des décisions de Lacan.

Piera Aulagnier pour sa part aura encore une responsabilité dans la suite, celle de l'enseignement mais pas de la formation des analystes qui n'est pas encore définie en janvier 1967 et ne le sera que le 9 octobre 1967 dans la fameuse proposition où Lacan instaure la procédure de la passe pour désigner les A.E et surtout, distinguant la notion de "gradus" et de "hiérarchie", l'ordre psychologique de l'ordre institutionnel, affirme que "le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même".

Les futurs fondateurs du IVe Groupe votent contre la proposition de la passe qui obtiendra néanmoins une majorité à l'A.G.

F. Perrier envoie alors une lettre ouverte à Lacan pour protester, Valabrega rédige un long manifeste où il récusé point par point l'argumentation de Lacan. "Selon lui la passe risque d'introduire des non-analystes au coeur de la pratique et à la direction de l'Ecole. Quant à la formule du "s'autorise de lui-même", elle conduit selon lui à autoriser n'importe qui à devenir analyste." (Roudinesco, p. 457)

Quant à Piera Aulagnier, elle n'émet aucun texte critique mais démissionne du Directoire le 4 décembre pour marquer son opposition. (ibid. p. 458)

Les critiques des futurs fondateurs du IVe Groupe vont toutes dans le même sens qu'il s'agisse de Perrier, Aulagnier ou Valabrega. Ils maintiennent le principe d'une hiérarchie destinée à fonder un collège apte à coopter ses pairs, ils critiquent le pouvoir personnel, ils s'opposent au risque d'envahissement par des prétendants au titre d'analyste qui n'auraient aucune qualification clinique et n'auraient pu témoigner de celle-ci par des textes dont ils seraient auteurs. Piera Aulagnier propose trois solutions : "Le postulant au titre d'A.E devra déjà être A.M.E., ensuite il aura à fournir au jury des textes publiés ou inédits, enfin il acceptera un entretien personnel avec un membre du jury." (Roudinesco, p. 459)

- Le 19 décembre 1968, le C.A. de l'E.F.P. convoque une A.G. ordinaire pour le 25 janvier 1969 avec en point 4 "Principes concernant l'accession au titre de psychanalyste dans l'école".

Dans la semaine du 6 au 11 janvier, J.P. Moreigne, qui fera lui aussi partie des membres fondateurs du IVe Groupe, remet au secrétaire de l'E.F.P. (Jean Clavreul) une version "amendée" du texte de Lacan, ce qui impliquait soit l'introduction des amendements en question, soit un vote sur ce qui devenait un contre-projet. Celui-ci ne sera pas diffusé, comme l'auteur l'avait préconisé, avant la réunion.

- Le 10 janvier 1969, soit dix jours avant la date prévue pour l'A.G., J.P. Moreigne rencontre F. Perrier, l'informe de sa démarche auprès de Clavreul et lui fait part de sa décision de rompre tout lien avec une E.F.P. dont le fonctionnement est devenu "pathogène", si le projet de Lacan n'est pas amendé.

J.P. Moreigne et F. Perrier réfléchissent ensemble, dans le prolongement du texte de Perrier que j'ai précédemment évoqué (31 mars 1967) à ce que serait la structure institutionnelle d'une association analytique, ce qui deviendra la partie organisationnelle du futur "Cahier Bleu" où sont exposés les principes du IVe Groupe sur la formation du psychanalyste. Cette rencontre se prolongera les 15 et 22 janvier cependant que seront diffusés avant l'A.G. les contributions au débat exprimant simultanément pour la plupart un désaccord sur le fond et une allégeance inconditionnelle.

Le 25 janvier dans la matinée est remis en séance plénière à Jacques Lacan au Lutétia le télégramme par lequel est exprimé la démission de l'Ecole de P. Aulagnier, J.P. Valabrega et F. Perrier, J.P. Moreigne pour sa part avait déjà annoncé son retrait de l'E.F.P par lettre l'avant veille à Lacan si aucune modification n'était apportée au projet concernant l'accession au titre de psychanalyste dans l'Ecole.

Le télégramme est lu sans commentaire par J. Lacan et les propositions de ce dernier sont adoptées sans modification.

Le 1er février J.P. Moreigne aura une séance de travail avec F. Perrier.

Le samedi 22 février 1969 et le dimanche 23 aura lieu la première réunion destinée à fonder le IVe Groupe, le Séminaire d'Ermenonville avec P. Aulagnier, J.P. Valabrega, F. Perrier, J.P. Moreigne ainsi que A. Mitchell, N. Zaltzman (qui restera encore quelques mois à l'E.F.P), P. Sabourin, C. Zygel, G. Dorey, A. Missenard, E. Gasquère.

Le 26 février et le 12 mars, nouvelle séance de travail entre J.P. Moreigne et F. Perrier puis le 5 mars aura lieu une première réunion du groupe.

Au cours de cette période seront rédigés, mis en circulation et discutés : un avant projet d'association, de Statuts, de Règlements intérieurs. (principes et modalités de fonctionnement) rédigés par J.P. Moreigne et F. Perrier.

J.P. Moreigne dépose alors Bd du Palais la déclaration d'association et les statuts pour prendre effet au 17 mars 1969.

Ces textes sont signés du premier Bureau : F. Perrier, président, J.P. Valabrega, vice président, Piera Aulagnier, Castoriadis, secrétaire psychanalytique, E.

Gasquère, secrétaire scientifique, J.P. Moreigne, secrétaire administratif, G. Dorey, trésorier.

Alors commence formellement l'histoire du IVe Groupe dont on voit qu'elle prend en fait naissance dans les conflits de la S.F.P. comme si le refus de sacrifier Lacan aux exigences de l'I.P.A s'était accompagné d'une exigence au moins aussi grande à l'égard de celui-ci de mettre en place les bases d'une Société psychanalytique conforme à l'apport de sa réflexion sur l'être-analyste et s'était finalement soldé par une opposition radicale évoluant vers une scission face à la dérive du groupe au nom du pouvoir d'un seul.

J'envisagerai maintenant à partir des textes théoriques essentiellement rassemblés dans les revues *La psychanalyse* suivie de *L'inconscient* comment la formation du futur Quatrième Groupe pouvait se dessiner à travers les prises de position de ceux qui en furent les fondateurs et telles qu'ils les exprimèrent en 1969 dans le premier numéro de la revue *Topique* consacré à la formation du psychanalyste.

## **II Positions théoriques d'où procède la scission**

Comme il ne m'est pas possible dans les limites imparties d'envisager cette étude sur un temps long, je me limiterai à la période cruciale des années 1968-1969 et plus précisément aux textes concernant l'être - analyste, sa formation, et ce qui s'échange dans une analyse<sup>5</sup>.

J'ai un peu arbitrairement, choisi pour la même raison de me limiter aux textes d'un seul auteur, particulièrement important il est vrai tant par l'ampleur de sa pensée théorique que par sa place dans le mouvement psychanalytique français. Mais mon article n'a pas pour but de rendre hommage à ceux qui furent les artisans de cette scission puisque à cela suffit l'existence vingt cinq ans après de l'institution qu'ils ont créé, aussi me suis-je crue autorisée à prélever quelques témoignages parmi tous ceux qu'il aurait fallu analyser si j'avais voulu être exhaustive et là je pense en particulier aux deux textes de J.P. Valabrega, "la psychanalyse savante" (*L'inconscient* n° 8, 1969) et "Les voies de la formation psychanalytique" (*Topique* n° 1, 1969) et deux textes de F. Perrier, "Sur la clinique, le transfert et le temps" (*L'inconscient* n° 6, avril 1968) et "Sur la psychanalyse didactique" (*Topique* n°1, 1969).

L'article de Piera Aulagnier "Demande et identification" a une portée théorico-clinique qui dépasse de loin les questions institutionnelles qui se posaient alors, elles ne sont pas absentes cependant et court tout au long du texte ce qui ne sera finalement exprimé que dans les dernières lignes : l'importance vitale pour

---

<sup>5</sup> Ce qui fera l'objet de mon étude se limite donc à trois textes de Piera Aulagnier : "Demande et identification" (*L'inconscient*, n° 7 juillet 1968), "Comment peut-on ne pas être persan ?" (*L'inconscient* n° 8 1969), "Sociétés de psychanalyse et psychanalyste de société", (*Topique*, n° 1, 4e tr. 1969). Ces articles ont été regroupés dans le volume *Un interprète en quête de sens*, Aulagnier, P, Paris, Ramsay, 1986 auquel renvoient mes citations.

l'analyse de ne pas "devenir conforme aux impératifs d'une demande énoncée au nom de la "bonne société" ; qu'il s'agisse de la société au sens large ou des microcosmes analytiques, peu importe, le résultat en sera tout aussi désastreux." (op. cit. p. 198)

L'examen préalable à l'entrée dans l'analyse didactique devant un comité de sages aptes à juger du bien-fondé de la demande lui apparaît naïf si on ne s'en tient, dit-elle, qu'à l'aspect formel et formalisé. Cependant lorsque "officiellement dans l'E.F.P., plus ou moins officieusement dans d'autres groupes, le rite de la candidature a été supprimé, le terme de didactique mis en question, toute analyse conçue d'abord comme une analyse personnelle" (op. cit. p. 163), néanmoins la question de fond concernant l'être-analyste et la demande de le devenir n'a en fait pas bougé.

Avec humour Piera Aulagnier souligne que le candidat offre toujours de toutes manières l'image de lui-même qu'il imagine souhaitable pour sa démarche : "Le candidat continue à faire ce qu'il a toujours fait : il formule une demande conforme à l'offre, non pas dans une tentative consciente de séduction mais pour la raison majeure que toute demande (...) implique chez le demandeur la connaissance (imaginaire) de ce qu'est l'objet de désir de celui à qui elle s'adresse." (op. cit. p. 163)

Toutefois, cette demande en cache une autre qui a trait non pas à la complaisance au désir supposé de l'autre mais à une quête identificatoire qui est celle du sujet lui-même. Ainsi s'exprime t-elle : "Je demande de devenir analyste (i.e : je demande d'être conforme à l'offre) et je demande de devenir conforme à l'image de moi que je me propose." (op. cit. p. 190)

La question que pose ensuite Piera Aulagnier est cruciale pour penser la relation entre l'institution analytique et le candidat analyste et plus encore entre le "didacticien" quelque forme qu'il adopte et l'analysant : "Peut-on satisfaire cet irréductible fantasme du désir, devenir cet objet conforme au désir de l'Autre et préserver la possibilité d'une nomination de soi qui vous mette à l'abri d'une aliénation totale qui réduirait toute demande à l'écho littéral du désir d'un autre ? C'est là le sens latent de ce *et* auquel l'analyse nous enjoint de répondre" (ibid, p. 190).

Il faut souligner que Piera Aulagnier utilise ici l'enseignement de Lacan (la référence à l'Autre et à la Demande) mais que c'est de là qu'elle dénonce précisément ce qui fera objet de rupture pour elle comme pour les autres fondateurs du IVe Groupe : le risque d'assujettissement à la parole de l'autre, la conformité au discours et au supposé désir du Maître.

Le second texte suivra quelques mois plus tard en Octobre 1968<sup>6</sup>. Il est l'aveu de l'auteur en liaison avec les événements de Mai 1968 mais plus profondément renvoie au mouvement de contestation à l'égard de la position institutionnelle de Lacan débuté bien avant : "Il aurait été caricatural, écrit elle, de reprendre ce

---

<sup>6</sup> La date de sortie du numéro est plus tardive : 2e tr. 1969.

séminaire, interrompu depuis Mai, sans aborder une question qui a été et reste au centre de bien des remous : Quel peut-être le rapport du sujet au savoir et quelles seraient les modalités de sa transmission les moins sujettes à caution ? " (op. cit. p. 29)

Dans cette nécessaire préoccupation, plus d'un futur analyste issu de la génération de Mai 1968 se reconnaîtra et ses retombées sur le IVe Groupe, sa structure et sa composition seront déterminantes. Non pas qu'il s'agisse ici d'un prolongement direct de l'idéologie de Mai 1968, illustrée comme on le sait parmi les analysants par le slogan "Analysés, levez-vous !". Le but reste ici de réforme c'est à dire d'abord de constitution d'un nouvel ordre institutionnel qui assure à la relation analyste/analysant une visée conforme à l'analyse elle-même c'est à dire d'abord à une désaliénation.

La critique à l'égard de l'évolution prise par Lacan dans son rapprochement notamment avec son public de jeunes philosophes non analysés et plus particulièrement avec J.A. Miller est claire. Parlant de "ceux qui, du savoir psychanalytique, se disent les garants", elle écrit "L'image de leur savoir qui leur est renvoyée a la brillance du neuf et d'un neuf d'autant plus séduisant qu'il est enrichi d'un savoir hétérogène et additionnel qui parait en confirmer la vérité et apporter la possibilité de cette totalisation qui reste le mythe à l'horizon de toute raison. Ce faisant, on risque de ne plus voir que, dans certains cas, l'hétérogénéité cache l'antinomie, l'addition qui induit la dénaturation." (ibid, p. 30).

Plus loin, l'attaque est encore plus claire. S'interrogeant sur le désir de l'analyste lorsque celui-ci se pose comme détenteur d'un savoir et sur la communicabilité d'un tel savoir dès lors que les auditeurs ne sont pas eux-mêmes analystes, elle souligne le risque de fascination leurrante qu'offre alors un tel auditoire à l'analyste-enseignant, leurre dont elle se demande s'il ne viserait pas à "récupérer le savoir analytique sans faire les frais de l'expérience analytique" (p. 34).

Un peu plus loin, elle exprime en quelques lignes un malaise de l'analyse dans la civilisation qui, il est vrai, dépasse très largement l'enseignement de Lacan : "L'inquiétante étrangeté renvoie ici au doute qui le saisit face à une culture qui lui renvoie en miroir son propre discours, mais de façon telle qu'il ne peut plus le reconnaître comme sien et qu'il ne sait plus si en dénonçant *l'erreur* il dénonce l'usage culturel qui en est fait ou le discours lui-même" (op. cit. p. 34).

Toutefois, le risque est tout aussi grand quoique d'une autre nature lorsque l'analyste s'adresse à des élèves analystes : "L'ombre de l'enseignant, en se projetant sur celui qui a la tâche d'analyser ce que signifie chez un autre le désir d'être analyste, risque de ne plus lui faire entendre que ce qui peut consolider sa position de dépositaire du savoir. L'analysé se retrouvera identifié à l'élève fidèle sans plus voir ce qui dans cet acte d'allégeance est pur effet de l'aliénation transférentielle. L'analyste en favorisant ce passage ferme à l'élève tout accès à une connaissance qui ne soit simple répétition du déjà-dit du Maître et rend impossible à l'analysé tout accès à une position analytique qui ne passe pas par un mécanisme d'identification." (ibid, p. 42)

L'intérêt de ces considérations c'est précisément que si elles visent en premier lieu la dérive lacanienne, elles ne s'y limitent pas et soulignent des risques majeurs inhérents à la relation de l'analyste au savoir analytique, à sa diffusion "publique" et à l'usage qui peut en être fait dans la formation des nouveaux analystes.

Plus profondément encore Piera Aulagnier met en place une définition psychanalytique de la relation au savoir et à la vérité. Distinguant la "vérité de l'énoncé (soit le savoir)" de la vérité de l'énonçant (soit le désir en tant que promoteur de l'énoncé)", elle écrit : "Dans le champ du savoir qui nous concerne, et ce que je dis ne s'applique que dans ces limites, le tendre vers la vérité de l'énoncé implique que soit connue et interrogée à chaque pas, la vérité de l'énonçant. La parole de l'analyste ne trouve sa garantie de vérité que dans le savoir de l'énonçant sur lui-même et donc sur le désir qui meut sa parole." (op. cit. p. 43).

A ces mises en gardes Piera Aulagnier apporte en même temps la contrepartie d'une réponse nuancée à la question "qu'est ce qui peut s'enseigner de la psychanalyse ? "

Elle écrit : "Ce qui ne peut pas s'enseigner, c'est le paradoxe de notre savoir, c'est ce qui en est le but même, son essence : soit "l'analyser" ou le "s'analyser". Ce type de savoir est tributaire et le restera tant que l'analyse se voudra fidèle à Freud, de cette expérience qu'est l'analyse personnelle." (ibid, p. 44).

Ce qui peut s'enseigner, poursuit-elle c'est ce que la théorie freudienne apporte comme enrichissement dans d'autres branches du savoir et aussi de manière plus générale "une méthode qui subordonne tout savoir sur l'énoncé à une interrogation sur l'énonçant".

Elle conclut en ces termes : "L'enseignement prend fin au moment où l'analyste devient lui-même aveugle sur le désir qui le meut dans cette fonction, au-delà le savoir se mettra au service du pouvoir, la vérité se fera leurre." (p. 45, ibid.)

Dès l'été 1968 et vraisemblablement depuis bien avant, la rupture avec Lacan est non seulement effective mais surtout théoriquement argumentée. Peut-être que le fait d'avoir été une analysante de Lacan, contrairement à Valabrega et à Perrier, aura contribué à la profondeur théorique de ces vues sur l'analyse en faisant de la rupture non seulement tout autre chose qu'une affaire de politique institutionnelle mais aussi un acte transférentiellement investi.

Un an plus tard, en octobre 1969, paraît le premier numéro de *Topique* dont, comme pour *l'Inconscient*, elle sera rédactrice en chef. Il s'ouvre sur un texte "Sociétés de psychanalyse et psychanalyste de société" qui se donne comme le prolongement du précédent dont elle souligne que les événements survenus à l'E.F.P. l'ont largement vérifié quant à ses craintes et ses mises en garde. Dans ce texte Piera Aulagnier rend hommage à ce qu'elle-même et les autres fondateurs du IVe Groupe doivent non seulement à la théorie de Lacan mais aussi à sa critique des institutions de type classique. Elle souligne en même temps la déception quant à ce qui s'annonçait comme un renouveau salutaire dans le fonctionnement des sociétés psychanalytiques : "L'échec cuisant qui en

est résultat est particulièrement troublant car il pose la question de l'aliénation que paraît induire la constitution de toute société d'analystes : cette aliénation est-elle inévitable ou peut-on y parer ? " (op. cit. p. 48)

Mais la conclusion de Piera Aulagnier est que l'expérience de cet échec comme celle de sa dette à Lacan devrait lui permettre d'élucider certains phénomènes propres aux groupements analytiques, tout en remarquant que en toute rigueur cette étude aurait dû se situer dans une perspective historique. Cependant c'est un état des lieux, la situation de la psychanalyse en 1969 en France qu'elle propose.

Et tout d'abord la question de la formation des analystes : la demande de psychothérapie s'était considérablement accrue à cette époque dans les diverses institutions de soins, et autres et il s'agissait de former des analystes de manière à la fois irréfutable et cependant interne c'est à dire échappant à la reconnaissance par des diplômes universitaires<sup>7</sup>.

C'est la formation et la manière de la concevoir qui va différencier les sociétés entre elles et non des divergences théoriques sur la psyché ou, plus précisément ces divergences portent "sur la théorie de la méthode permettant d'avoir accès à ce que la théorie enseigne" (op. cit. p. 58).

"La société" de ce fait, va représenter pour le sujet tout autant le lieu où s'énonce la "bonne" interprétation de Freud que le lieu où s'édicte les "justes" règles qui, seules, en permettraient la transmission" (op. cit. p. 59).

Or quels sont les risques encourus par l'opération de formation dite "didactique" ? Ici Piera Aulagnier dépasse très largement la critique implicite de telle ou telle société car c'est en fait à l'intérieur même de cette relation didactique, au demeurant indispensable pour que l'analyse se transmette, que surgit le danger si on n'y prend pas garde. Ce danger c'est d'abord pour le didacticien "la tentation qu'il peut éprouver de mettre sa méthode, son interprétation à la place du texte. Le candidat ne sera plus référé aux fondements d'une théorie à expérimenter, à enrichir, à réinterpréter ; ce qui lui sera demandé c'est au contraire, de consolider la permutation opérée " (op. cit. p. 64).

Partant de l'hypothèse que tout savoir est une transgression, non seulement vis à vis d'un état donné du savoir à dépasser mais aussi (je l'ajoute pour ma part) d'une quiescence de la certitude qui est la pente naturelle de la pensée, elle souligne que la transformation de la méthode en texte ferme au sujet l'accès au savoir. Il n'y aura plus dès lors que des redites du même texte, là où la méthode offrait des outils pour progresser dans l'inconnu.

---

<sup>7</sup> Rappelons que c'est cette année là que fut créée l'UER de Sciences Humaines Cliniques à Paris VII formant des psychologues à la psychopathologie clinique et comportant plusieurs analystes parmi les enseignants et non des moindres.

L'idéalisation dès lors se substitue à la sublimation et au fantasme de maîtrise du didacticien répond la sécurité passive de l'analysé. Je cite : "Chaque fois que l'analyste, fût-ce à son insu, se sert du pouvoir que lui offre le transfert pour consolider son emprise théorique, il ampute du champ de l'analysable une zone qui se trouvera annexée à son propre champ libidinal". (op. cit. p. 65).

Dans le processus de consolidation réciproque entre le didacticien et le candidat la place de la pulsion agressive est exclue. Celle-ci sera pour une bonne part déviée dans l'extra-analytique et, comme le note l'auteur, "on la retrouvera comme ciment des clans, des côteries, des rivalités inter et intra-sociétés." (p. 66).

D'où la potentialité des scissions :

"Dans l'aire psychanalytique française, note Piera Aulagnier, les scissions ont toujours été motivées par des dissensions quant aux règles de formation et par la critique de ce qui en résulte sur le plan du pouvoir et sur la hiérarchisation qu'elles entraînaient dans le système des sociétés.

Ajoutons que les regroupements qui en ont résulté ont toujours pris pour référence une "théorie de la cure" au nom de laquelle est dénoncé comme écueil ce qui, par d'autres, est défini comme condition nécessaire et positive." (op. cit. p. 69).

Cependant dans cette "théorie de la cure" c'est toute la conception de l'analyse qui se trouve résumée. Ainsi en est-il par exemple de la notion d'analyse "didactique" et de la sélection pour y entrer. A l'inverse des raisons institutionnelles et pratiques qui peuvent faire préconiser ce type de pratique, s'oppose la considération analytique fondamentale qu'on ne saurait dire qu'après coup quelle fin visait une analyse et qu'on ne saurait donc en préjuger dès le début au nom d'une incertaine sélection.

Réciproquement rappelant que sa démission fut liée au vote en janvier 1969 de la "Proposition du 7 octobre 1967" de J. Lacan Piera Aulagnier écrit : "Rabâcher des historiettes racontées sur les originalités de Lacan, voire les aléas de sa personnalité, paraît surtout permettre aux partisans et aux détracteurs de se cacher mutuellement l'essentiel d'un problème qui les concerne au même titre : les effets de toute théorisation quand elle veut se faire dogme, la violence ainsi faite à la vérité du profit des énonçants quel que soit l'énoncé choisi" (p. 74).

En nommant "analyse pure" l'analyse didactique, Lacan réinstaurait une hiérarchie de valeurs qui ne visait plus seulement le gradus analytique mais l'acte analytique. "Dès lors, écrit-elle, pour les "élèves", il n'a plus été question de s'éprouver comme analystes, de mettre à l'épreuve la singularité de leur écoute dans le vif d'une expérience analytique mais de s'éprouver comme "analysés" soit de se faire les témoins de la valeur de l'écoute de leur analyste." (op. cit. p. 79).

A ce point de sa réflexion Piera Aulagnier conclut en soulignant le caractère irréductible pour l'analyse de la référence à la singularité d'une cure qui réunit ipso facto les tentatives de scientifier la psychanalyse par une fuite dans une théorie sans faille.

Je conclurai pour ma part que Piera Aulagnier nous donne là l'exemple non seulement d'une réflexion approfondie sur la théorie et la pratique de l'analyse mais aussi sur la position éthique qui en découle. Renvoyant dos à dos les graphes lacaniens et l'adaptation sociale conforme à des normes établies, sa position dans la scission de 1969 s'est faite au nom d'une position impliquant de préserver une ouverture de la recherche au delà de la main mise des groupes.

Cette force de coupure est probablement inhérente à beaucoup de scissions et pas seulement dans le mouvement psychanalytique. Elle procède non pas du particularisme de telle ou telle théorie mais d'une théorie sur la théorie, sur les conditions qui lui permettent de demeurer vivante et active sans s'enliser dans ce que Nietzsche appelait la mélancolie des pensées refroidies.